

# Des étudiants à la conquête de la stratosphère

**MARTIGNY** Dans le cadre d'un cours à option, quatre jeunes de l'(ECCG) ont envoyé un ballon à 30 kilomètres d'altitude. Leur mission a même été immortalisée en vidéo.

PAR SOPHIE.DORSAZ@LENOUVELLISTE.CH

Le lac Léman et les Alpes se font de plus en plus petits. La courbe de l'horizon se dessine et la Terre dévoile enfin ses rondeurs. Les images de la caméra installée sous le ballon d'hélium envoyé dans la stratosphère par quatre étudiants de l'École de commerce et culture générale (ECCG) de Martigny fin avril sont saisissantes. Puis, à 30 000 mètres d'altitude, le ballon explose et la caméra retombe sur le sol, retenue par un parachute.

«L'expérience nous a permis d'admirer la beauté des paysages et de comprendre la nécessité de les préserver. J'ai aussi retenu l'importance de prendre du recul sur les choses», commente Carolina Cerqueira, les yeux encore pétillants devant les images réalisées à cette altitude. Elle est une des quatre élèves à avoir pris part au projet développé dans le cadre du cours à option Geek, en collaboration avec l'association à but non lucratif Swiss Strato.

## Au-delà de l'exercice scolaire

Le projet a débuté en novembre 2016 sous l'impulsion de deux professeurs, Florent Mayencourt et Benjamin Camprubi. Pour commencer, les élèves ont dû réunir 700 francs pour l'achat du matériel à l'association. «Nous avons lancé un financement participatif dans l'école où nous demandions 1 à 2 francs par élèves et maximum 20 francs aux professeurs», se souvient Carolina.

Ensuite, la classe s'est attelée à la réalisation de la nacelle qui a contenu la caméra embarquée, une sonde et une petite station météo. «Le projet a permis de croiser des disciplines. Nous avons réalisé le logo de l'école avec une imprimante 3D, il a fallu activer des no-



Le gonflage du ballon à l'hélium est une étape cruciale encadrée par Swiss Strato. À droite, les professeurs finalisent l'équipement de la nacelle orange créée par les étudiants. Ce 21 avril, la météo à Châtel-Saint-Denis est parfaite pour l'expérience. VUE-D-OEIL.CH/SWISS STRATO

tions de chimie, de physique, assembler la nacelle, la peindre... Ça allait au-delà d'un simple exercice scolaire», poursuit-elle.

Un constat également posé par Florent Mayencourt qui souligne l'importance de stimuler les élèves autrement que par des évaluations. «L'énergie des professeurs et des élèves était focalisée sur un but commun.» Il se souvient d'ailleurs avoir dû freiner certains jeunes geeks trop inventifs. «Ils avaient de sacrées idées, comme de mettre une souris dans la boîte pour

“  
Pour lâcher le ballon depuis le Valais, il faut un vent sud, sud-ouest pour qu'il reste sur la Romandie et ne parte pas dans les Alpes.”

DAVID CUTTELOD  
SWISS STRATO

l'envoyer à 30 000 mètres d'altitude.»

## Le vent, facteur déterminant

La nacelle prête au printemps dernier, il s'agissait ensuite de trouver une date pour le lancement. «Et c'est là une des difficultés majeures du projet», réagit David Cuttelod, de Swiss Strato. «Pour lâcher le ballon depuis le Valais, il faut un vent sud, sud-ouest pour qu'il reste sur la Romandie et ne parte pas dans les Alpes ou au-dessus des grands axes routiers de la

Suisse alémanique. Car dès que le ballon explose, il s'agit de récupérer la nacelle qui revient à terre.»

Après des mois d'attente, les étudiants et Swiss Strato se résolvent donc à lancer la mission depuis Châtel-Saint-Denis. Après deux heures et demie de vol, la nacelle atterrit près de Romont, par chance à la lisière d'une forêt.

«C'était beaucoup d'émotion de la retrouver et de visionner la vidéo», lance Carolina. Des images de l'espace qui font encore planer élèves et professeurs.

EN  
BREF

## CHABLAIS Fin prématurée pour l'expédition partie gravir le Manaslu

Les trois Chablaisiens et le Martignérain partis le 9 avril dernier en expédition au Népal ont dû mettre un terme à leur projet de gravir le Manaslu (8163 mètres). Arrivés à leur camp numéro 1 le 7 mai, ils ont été stoppés dans leur avancée par des conditions météorologiques défavorables. «Il vient de tomber plus d'un mètre de neige. Après avoir évalué la situation sous tous les angles, par souci de sécurité, nous avons choisi de mettre un terme à cette expédition», ont-ils indiqué sur leur page Facebook. JG

## MONTHEY Inauguration du Foyer Haut-Lac

Le Foyer Haut-Lac à Monthey va être inauguré le mardi 15 mai prochain. Récemment rénovée et agrandie, cette structure d'hébergement de la Fondation Emera assure aux huit résidents qui y séjournent un accompagnement socio-éducatif. Créé en 1996, le foyer était devenu trop petit. L'occasion d'agrandir les espaces s'est offerte l'été passé, à la suite du départ du locataire de l'appartement adjacent. D'importants travaux ont été effectués: création d'une ouverture entre les appartements, redistribution des espaces collectifs et des chambres individuelles, réfection et rafraîchissement de toutes les surfaces. Une journée portes ouvertes est donc organisée mardi prochain, de 15 h 30 à 18 h 30. C

## HIER — AUJOURD'HUI LES ARCHIVES EN MOUVEMENT

### L'incendie d'Orsières du 9 mai 1935

→ Il est 22 h 30 le jeudi 9 mai 1935 lorsque l'alarme est donnée. C'est tout un quartier d'Orsières qui est la proie des flammes. Il faudra plus de deux heures pour circonscrire un incendie qui suit de quelques jours seulement un autre sinistre, à Arbaz. De quoi se demander si le Valais n'est pas frappé d'un fléau. Un souvenir à découvrir en vidéo sur le site du «Nouvelliste». NOÉMIE FOURNIER MÉDIATHÈQUE VALAIS-MARTIGNY



Les flammes ravagent tout un quartier. Coût du sinistre, 200 000 francs de l'époque, qui, majoritairement, n'est pas pris en charge par les assurances.

### Fléau sur fléau

Sommes-nous donc voués au feu ? A quelques jours de distance, deux de nos villages valaisans ont été la proie d'incendies qui ont dévoré maisons d'habitation, granges et communs, laissant sans toit et sans foyer des familles entières.

Il importe de remettre l'ouvrage sur le métier, dirait Boileau. Sans revenir avec l'assurance d'Etat, le gouvernement, qui, si nous ne nous trompons, a un projet tout prêt dans ses cartons, pourrait entamer des négociations avec les compagnies auxquelles

Quelques jours plus tôt, un incendie ravageait Arbaz. De quoi se demander si le Valais n'est pas voué au feu?



Fataliste, le quotidien relève tout de même la solidarité et l'entraide des villageois, qui ouvrent leurs portes et partagent leur pain avec les sinistrés.